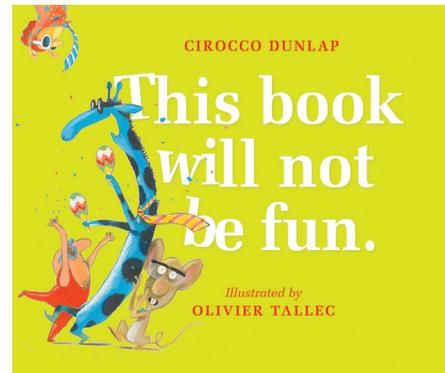


# Olivier Tallec en Amérique

Les illustrateurs français ont la cote de l'autre côté de l'Atlantique. Mais est-ce si simple de travailler avec les éditeurs américains? Olivier Tallec raconte...



## Comment cela a-t-il commencé?

**Olivier Tallec:** Le point de départ, ce sont des traductions de mes livres français par l'éditrice indépendante Claudia Zoe Bedrick (Enchanted Lion, New York), qui aime bien la création française. Ensuite, Chronicle Books, un éditeur réputé de San Francisco, a traduit ma série « Qui Quoi ». À la suite de ces premières publications, je me suis fait représenter par un agent américain, Catbird agency, qui propose le travail de beaucoup d'auteurs français (Magali Le Huche, les Kerascoët...) car nous avons l'impression que la création jeunesse française est appréciée là-bas. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler en direct avec Penguin-Random House, Simon & Schuster et avec Scholastic, illustrant des textes qui m'étaient proposés par l'intermédiaire de mon agent.

## Comment jugez-vous ces expériences?

C'est une expérience qui est encore assez neuve pour moi mais je suis très étonné de la place de l'auteur dans ce travail éditorial. En tant qu'illustrateur, je suis un tout petit maillon de la chaîne de tous les intervenants et l'éditeur est beaucoup plus interventionniste qu'en France.

## Interventionniste à quel propos?

Sur tout! Ce sera sur des petits détails ou sur une chose aussi importante que changer mes couleurs et je ne suis pas du tout habitué à ça en France. Je mesure aussi que les tabous et les interdits sont nombreux aux USA. La couleur de peau des personnages est une vraie question, c'est sans doute bien mais ça touche parfois aussi au politiquement correct. Un autre exemple: le livre sur lequel je travaillais a dû subir une modification importante au moment de l'affaire Harvey Weinstein. L'une

des scènes du texte se passait dans un zoo et parlait d'un phoque qui embrasse par surprise plusieurs autres animaux. Il a fallu changer dans l'illustration, au dernier moment, le phoque mâle pour lui ajouter des cils et en faire un phoque femelle.

La nudité également est proscrite et on ne verra jamais un petit enfant sortir tout nu de sa baignoire. Il y a une plus grande peur de choquer le lecteur: il faut plaire à tout le monde. Les méthodes de travail américaines sont aussi différentes des nôtres. Les livres sont faits très à l'avance et on passe beaucoup plus de temps à tout éplucher. J'ai dû apprendre à affirmer mon point de vue et à refuser des corrections que je regrette d'avoir acceptées au début. Quand on me demande d'agrandir des yeux, changer la couleur d'un pull je leur propose de prendre mon crayon et de le faire à ma place!

En revanche, ce à quoi on ne peut pas résister, ce sont les a-valoir qu'ils nous proposent et qui sont au moins 3 fois plus importants que ceux que l'on nous propose en France (les tirages sont également plus importants et couvrent un territoire beaucoup plus grand). A-valoir qui me permettent de passer plus de temps sur certains de mes livres français. Mais je reste prudent: j'ai le sentiment que l'on peut très vite arrêter de plaire. C'est un business et tout nous le rappelle en permanence. Ça ressemble à un cliché mais c'est vrai.

## Pourtant, les éditeurs américains ont pu traduire certains de vos albums français, ce qui signifie que votre approche littéraire et artistique leur convient?

Oui et non. Parfois, on m'a demandé des corrections pour que la publication soit possible aux États-Unis. La fin américaine de *Blob l'animal le plus laid du*

*monde* (texte de Joy Sorman, 2015) est très différente de sa fin française. Pour nous, le pauvre poisson finit sur l'étal d'un poissonnier, ce qui est inimaginable pour un éditeur américain alors que nous sommes pourtant dans une image humoristique. J'ai dû faire une fin différente, laissant Blob au fond de l'océan. Je ne sais pas si je le referais aujourd'hui.

### Au final, êtes-vous content des livres que vous avez publiés là-bas?

J'ai bien aimé travailler sur mon premier livre paru chez Random en 2017 (Cirocco Dunlap: *This Book Will not be Fun*). Pour d'autres livres, j'ai pu avoir cinq ou six interlocuteurs différents et le résultat final m'a parfois donné l'impression de ne plus avoir de sens. Même quand on travaille avec les grands

groupes d'édition français, on a de vraies relations avec son éditeur. À cela s'ajoute que toutes nos relations se font pas e-mail, dans une langue qui n'est pas la mienne. Donc pour le moment, mes livres américains, c'est vrai, me satisfont moins que mes livres français. Ils obéissent aussi à un graphisme très différent, ce qui se voit sur les couvertures.

### À mesure que vous prenez l'habitude de travailler avec les éditeurs américains, anticipez-vous et intégrez-vous leurs contraintes?

En effet j'essaye de faire attention, d'éviter ce qui va vraiment achopper. Et je choisis aussi mes textes avec plus de soin. ●

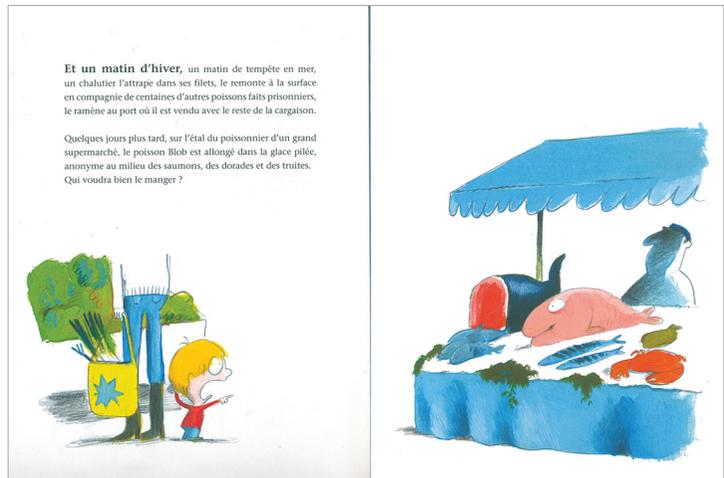
Propos recueillis par Marie Lallouet le 7 décembre 2018

#### Texte français:

Quelques jours plus tard, sur l'étal du poissonnier d'un grand supermarché, le poisson Blob est allongé dans la glace pilée, anonyme au milieu des saumons, des dorades et des truites. Qui voudra bien le manger?

→

Joy Sorman, ill. Olivier Tallec: *Blob l'animal le plus laid du monde*, Actes Sud Junior, 2015.



#### Texte américain:

Comme n'importe quel voyageur qui rentre chez lui, Blob a beaucoup d'histoires à raconter. Parfois, les lumières brillantes et les diamants scintillants qu'il décrit semblent bien loin de la beauté.

→

*Blob: The Ugliest Animal in the World*, Enchanted Lion Books, 2017.

